

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



Hirstein, James, éd. *Beatus Rhenanus (1485–1547) et une réforme de l’Eglise : Engagement et changement. Actes du colloque international tenu à Strasbourg et à Sélestat du 5 au 6 juin 2015*

John Nassichuk

Volume 43, numéro 2, printemps 2020

Transformative Translations in Early Modern Britain and France
Traductions transformatives dans la première modernité française et britannique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1072217ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v43i2.34856>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Nassichuk, J. (2020). Compte rendu de [Hirstein, James, éd. *Beatus Rhenanus (1485–1547) et une réforme de l’Eglise : Engagement et changement. Actes du colloque international tenu à Strasbourg et à Sélestat du 5 au 6 juin 2015*]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 43(2), 383–386.
<https://doi.org/10.33137/rr.v43i2.34856>

work as affirming the value of land cultivation, thus becoming an early defender of free trade; in Hogan's view, Milton's *Areopagitica* anticipates a "bourgeois call for innovation, dynamism, and labor" and endorses "a commercial society" (26).

Both these works are, in my view, more convincing for their discussions of individual works than they are for the larger concerns they seek to address. Habinek's goal of addressing the divisions between scientists and humanists seems to disappear as her work progresses; Hogan's larger argument always seems already predetermined by her commitment to Marxist theories of history. Nonetheless, in their explications of individual works, they invariably call my attention to things I had never considered before. For this I am grateful. In my view, these are two strong books from two scholars at the beginning of their careers. If their reach exceeds their grasp in these books, well, then, we have much to look forward to as their careers develop.

JOHN N. WALL

North Carolina State University

Hirstein, James, éd.

Beatus Rhenanus (1485-1547) et une réforme de l'Eglise : Engagement et changement. Actes du colloque international tenu à Strasbourg et à Sélestat du 5 au 6 juin 2015.

Turnhout : Brepols ; 2018, iv, 561 p. + 7 ill. ISBN 978-2-503-57919-1 (relié) 110 €.

Fruit d'un colloque international tenu à Sélestat et à Strasbourg en juin 2015, ce volume propose seize articles sur la figure de Beatus Rhenanus, l'humaniste ami d'Erasmus et lecteur attentif de Luther qui se distingua autant par sa discrétion que par la profondeur de ses connaissances philologiques. James Hirstein, spécialiste et éditeur de Rhenanus, présente, en guise d'introduction au volume, une relecture critique de deux articles importants de W. Teichmann et de R. Walter portant sur la biographie de Beatus, et sur le vif intérêt que lui inspirèrent les écrits de Martin Luther à partir d'environ 1518. Ce premier objet d'étude oriente la matière du volume entier, sans constituer pour autant un véritable appel programmatique. Hirstein soutient l'idée selon laquelle

Rhenanus, loin de se réfugier dans une posture érasmiennne — celle du savant chrétien qui souhaite réformer l'Église de l'intérieur —, aurait mené ses travaux dans une sympathie profonde avec la pensée de Luther qu'il essayait, à sa manière, de justifier devant les théologiens. Il aurait donc joué dans la diffusion et le développement de la Réforme luthérienne un rôle plus actif qu'on ne l'a cru jusqu'à présent. Cette thèse fondamentale informe les trois articles de l'éditeur qui apparaissent dans le volume, dans lesquels il argumente en faveur d'un examen renouvelé des écrits de Rhenanus. Elle est nourrie par la découverte, lors des préparatifs du colloque à la Bibliothèque Humaniste de Sélestat, d'un exemplaire « modèle d'impression » du *Traité sur la liberté chrétienne* de Martin Luther, annoté de la main de Rhenanus. C'est une lecture détaillée de ces annotations que signe Hirstein au chapitre 10 du volume.

Outre la mise au point fournie dans l'introduction, trois articles donnent des renseignements servant à situer l'objet de cet ouvrage dans l'histoire de son époque. Un article de Francis Rapp présente le « contexte des mouvements de réforme » qui encadrent l'activité de Rhenanus, soulignant la complexité d'une existence fidèle à la paix, à une époque qui l'invitait sans cesse à déclarer ouvertement ses adhésions confessionnelles. La contribution de Laurent Naas confirme que l'humaniste « ne pouvait rester indifférent » à ces questions qui secouent la chrétienté au début du XVI^e siècle en Europe. Il considère la possibilité que l'exemple de Hans Geiler, dont Rhenanus a composé la biographie, aurait pu nourrir sa pensée à l'égard d'une réforme de l'Église. Cette mise en contexte est enrichie et nuancée vers la fin du volume par l'article de Georges Bischoff qui replace Rhenanus, et le cercle d'humanistes qui l'entourent à Sélestat, au sein des enjeux de pouvoir civils et régionaux à l'époque où la puissance impériale, qui devait anoblir l'humaniste en 1523, s'exerçait directement sur les pays du Rhin supérieur.

Au cœur de ce volume collectif, l'on retrouve une série de lectures parallèles et complémentaires de la correspondance de Rhenanus. Ces études précises et fouillées examinent les rapports entre le Sélestadien et d'autres humanistes proches d'Érasme ou engagés dans le mouvement de la Réforme. Examinant souvent un corpus restreint, ces articles dressent un portrait, nécessairement fragmentaire, de ses affinités culturelles et de son entourage parmi les humanistes et les sympathisants de la Réforme. Peter Opitz examine la genèse et le développement des relations entre Zwingli et Rhenanus sur la base des trente épîtres échangées entre les deux hommes de 1518 à 1522. La correspondance

avec le réformateur Martin Bucer forme l'objet des articles de Mathieu Arnold et Peter Showalter, qui proposent, pour le premier, une analyse d'épître offrant une première appréciation de la grande figure de Luther, et pour le second, un historique de leurs relations qui deviennent de plus en plus difficiles. Martine Meyer livre une étude minutieuse des sept épîtres que l'humaniste fougueux Otto Brunfels a destinées à Rhenanus. Chantal Marchand étudie de près les vingt-sept lettres qu'Albert Burer, étudiant et *famulus* de Rhenanus, adressa à son maître pendant une période de trois ans (1519–1522) afin de dégager l'état changeant des rapports entre les deux hommes. Le séjour de Ulrich von Hutten à Sélestat en 1522, peu avant son décès, est l'objet de l'article de Monique Samuel-Schneider qui examine quel rôle Rhenanus a pu jouer lors de cette conjoncture ainsi que dans les derniers rapports entre Hutten et Érasme. L'ensemble de ces études dévoile pour le lecteur des aspects cachés de l'existence de Rhenanus à une époque précise, en le guidant à travers quelques étapes de la correspondance qui laisse entrevoir ces nouveaux éléments.

Deux articles décrivent la qualité des travaux de Rhenanus en tant qu'éditeur et commentateur. Yves Lehmann souligne l'importance de la publication en octobre 1516 de trois textes anciens à caractère platonicien, d'Enée de Gaza, d'Athénagore d'Athènes et de Sextus Pythagoricus, parution qui signale chez l'éditeur Rhenanus une renonciation définitive à l'aristotélisme, auquel il préfère la philosophie platonicienne compatible avec la religion chrétienne au moment de son renouveau spirituel et conceptuel. L'article éclairant de Michele Cutino montre l'usage que fait Rhenanus des multiples sources patristiques (Chrysostome et Augustin) et carolingiennes (Halitgaire) dans ses remarques sur les diverses modalités de la pénitence publique et privée, lesquelles apparaissent dans l'*Avertissement au lecteur* qui accompagne l'édition de Tertullien parue en 1521, dont l'intention semble être de promouvoir une rénovation morale de l'Église dans l'esprit du christianisme ancien.

Deux articles de ce volume traitent explicitement des imprimeurs avec lesquels Rhenanus a eu directement affaire. Marie-Odile Burckel conduit le lecteur dans les officines de Matthias et de Lazare Schürer, respectivement situées à Strasbourg et à Sélestat, en s'appuyant sur la correspondance des collaborateurs proches du second, parmi lesquels l'auteur devine finement la présence, discrète mais efficace et productive, de Rhenanus lui-même. L'article de Valentina Sebastiani, sur lequel se clôt le volume, étudie l'apport significatif de l'humaniste à l'industrie du livre dans la ville de Bâle entre 1511 et 1526,

soulignant l'influence considérable qu'il exerça sur les choix commerciaux et savants des éditeurs ainsi que la diversité de ses contributions dans le processus d'impression.

Ce beau volume enrichit l'état de nos connaissances sur une des grandes figures de l'humanisme du nord, dont la science profonde, la diversité des intérêts et la réflexion souvent subtile méritent aujourd'hui plus que jamais l'attention des chercheurs.

JOHN NASSICHUK
Western University

Knell, Matthew.

Sin, Grace and Free Will: A Historical Survey of Christian Thought. Vol. 2, From Anselm to the Reformation.

Cambridge, UK: James and Clarke & Co., 2018. Pp. 287. ISBN 978-0-227-17607-8 (hardcover) US\$150.

Moving away from the church fathers to early scholasticism and some of the key thinkers of the Protestant Reformation, the second volume of Matthew Knell's series on sin, grace, and free will offers readers accessible English translations of texts that—in many cases—have yet to be translated for an English readership. Knell makes a point of saying that his translations of the scholastics and Reformation thinkers differ from those of the first volume of the series because he has attempted to improve the readability of the selections by using more accessible English paraphrases and terminology. Knell's desire to make the translations more accessible is a success. In each chapter, the author limits his commentary to the essentials, thereby creating the necessary continuity between the selected passages, while freeing readers to construct meaning through their own analysis of the passages.

Knell's Introduction is brief yet insightful; he states outright that, although his personal theological beliefs do not always align with those of the scholastics and reformers, his aim is to present an objective collection of primary source texts arranged thematically. All of the chapters, Knell explains, are brought together harmoniously by the final chapter on the Council of Trent. Indeed, this collection of passages is for readers fluent in the theosophical and